

INTERVIEW

Enovacom

Interopérabilité, IA et santé : comment la donnée transforme les systèmes de soins

 Cyril Garde - Cofondateur d'Enovacom



Genèse : sécuriser le sang, fiabiliser la donnée

La création d'Enovacom vient d'un besoin très concret : dématérialiser et sécuriser les échanges autour de la commande et de la livraison des poches de sang entre l'Établissement français du sang** (EFS) et les établissements de santé.

Avec mes deux associés, Laurent Frigara et Renaud Luparia, nous en étions à notre deuxième aventure entrepreneuriale. À la fin des années 1990, nous avons déjà créé une première start-up spécialisée dans la dématérialisation des feuilles de soins entre médecins et Assurance Maladie. Cette première expérience nous avait familiarisés avec les enjeux de flux numériques dans la santé.

Lorsque le sujet transfusionnel s'est présenté, le besoin était clair. À l'époque, lorsqu'un hôpital commandait des poches de sang, celles-ci étaient livrées physiquement, accompagnées d'une clé USB contenant leurs caractéristiques biologiques. Le risque principal était la ressaisie.

Après le scandale du sang contaminé, la priorité absolue était d'éviter toute erreur d'attribution. Nous avons donc structuré un workflow complet :

- commande électronique des poches,
- transmission des caractéristiques issues des automates de biologie,
- intégration dans le système d'information hospitalier,
- retour d'information vers l'EFS une fois la poche transfusée.

L'objectif était simple mais critique : supprimer les ressaisies et garantir une traçabilité totale, du donneur au receveur.

Interopérabilité et sécurité des données

Vous parlez aujourd'hui d'interopérabilité. Comment ce sujet s'est-il imposé dès le départ ?

À l'époque, on ne parlait pas encore d'"interopérabilité".

Pourtant, c'est exactement ce que nous mettons en œuvre: faire dialoguer deux systèmes d'information indépendants, qui n'avaient pas été conçus pour communiquer entre eux, et assurer un échange automatisé et fiable des données.

Très rapidement, nous avons compris que la question ne se limitait pas à la circulation de l'information, mais à sa sécurisation. Dès 2002, les flux transitant par Internet étaient chiffrés. Ce n'était pas encore une pratique généralisée pour des données de santé.

Notre expérience précédente dans la dématérialisation des feuilles de soins nous avait sensibilisés aux enjeux de sécurité, de signature électronique, de chiffrement et de conformité réglementaire. Nous savions que la valeur ne résidait pas seulement dans l'automatisation, mais dans la fiabilité et l'intégrité des données échangées.

C'est cette exigence : connecter, sécuriser, fiabiliser, qui est devenue l'ADN d'Enovacom et qui structure encore aujourd'hui notre approche des systèmes d'information de santé.



L'IA chez Enovacom

Concrètement, comment l'IA est-elle utilisée aujourd'hui chez Enovacom ?

L'IA est présente à deux niveaux : dans notre organisation et dans nos produits.

En interne, l'IA générative nous permet d'accélérer un certain nombre de tâches transverses. En R&D, elle assiste les développeurs sur la production de code, la génération de tests ou la vérification de modules existants. Sur le plan commercial, elle facilite l'analyse et la structuration des réponses aux appels d'offres, qui représentent une part importante de notre activité, notamment dans le secteur public.

Elle est également utilisée pour produire des supports de formation et de communication, aussi bien en interne qu'à destination de nos clients.

Côté produit, l'IA s'intègre progressivement dans nos solutions métiers. En radiologie, par exemple, elle peut intervenir comme aide au diagnostic en analysant des images et en détectant certaines anomalies, comme des fractures.

Nous l'utilisons également pour la génération et la synthèse de comptes rendus médicaux, ou encore pour produire des résumés exploitables de dossiers patients volumineux.

Il est important de préciser que nous ne développons pas systématiquement ces briques nous-mêmes. Certaines sont conçues par des start-up spécialisées, très pointues techniquement. En les intégrant à notre infrastructure interopérable et à notre environnement sécurisé, nous leur permettons d'accéder plus facilement au marché hospitalier.

Cette logique d'écosystème crée de la valeur pour nous, pour nos partenaires et surtout pour les établissements de santé.

Il faut néanmoins rester lucide : l'intégration de l'IA dans nos produits reste progressive. Nous avons encore des marges d'évolution. Dans un environnement aussi sensible que la santé, chaque brique doit être validée, sécurisée et intégrée dans un cadre réglementaire strict.

L'enjeu n'est pas d'ajouter de l'IA pour suivre une tendance, mais de l'intégrer là où elle apporte une valeur réelle et mesurable pour les professionnels de santé.

IA, souveraineté et cadre réglementaire

Dans un secteur aussi sensible que la santé, comment conciliez-vous innovation IA et exigences réglementaires ?

Le secteur de la santé est perméable à l'innovation, mais il est aussi extrêmement régulé. Les données de santé sont à la fois personnelles et critiques. Les contraintes en matière de sécurité, de certification et de conformité sont donc particulièrement fortes.

L'intégration de l'IA ne peut pas se faire en dehors de ce cadre. Elle doit s'inscrire dans une logique de maîtrise des flux, de traçabilité et de contrôle des usages. Dans la santé, l'innovation précède parfois la régulation. Mais une fois le cadre posé, tous les acteurs doivent s'y conformer.

Aujourd'hui, en tant que filiale du groupe Orange, nous bénéficions d'environnements d'IA sécurisés garantissant la localisation européenne des données et leur non-réutilisation. Nos développeurs peuvent s'appuyer sur des architectures contrôlées, notamment des systèmes de proxy LLM, ce qui évite une exposition directe aux plateformes publiques.

L'enjeu est clair : accélérer grâce à l'IA, sans jamais compromettre la sécurité ni la confiance des établissements de santé.

IA et transformation des pratiques

Si l'IA actuelle avait existé en 2002, qu'est-ce que cela aurait changé pour vous ?

Transposer les outils actuels dans le contexte de 2002 est un exercice complexe, parce que notre manière de penser et de concevoir les systèmes a profondément évolué. Nous n'avions ni la même maturité technologique, ni la même culture des données qu'aujourd'hui.

Ce qui est certain, en revanche, c'est que les outils d'IA générative permettent désormais d'aller beaucoup plus vite sur des tâches transverses : rédaction, structuration d'analyses, documentation technique, préparation de supports ou réponses formalisées. Là où nous faisons appel à des consultants ou à des experts externes pour produire des livrables structurés, une IA peut aujourd'hui générer une première base exploitable.

Cela aurait probablement accéléré certaines phases de conception ou de structuration. Mais il faut rester lucide : l'IA ne remplace pas l'expertise. Elle permet d'accélérer, de préparer, d'itérer plus rapidement. Elle n'arbitre pas les choix stratégiques et ne prend pas les décisions à la place de l'entrepreneur.



Start-up IA by design vs acteurs établis

Face à des start-up qui se lancent aujourd'hui, comment un acteur établi comme Enovacom se positionne-t-il ?

Une start-up créée aujourd'hui intégrera naturellement l'IA dès sa conception. Elle sera pensée autour de ces outils, dans ses processus internes comme dans son produit. Cela lui donne un avantage indéniable en termes de vitesse d'exécution et d'agilité. Cependant, asseoir son différenciant uniquement sur une technologie qui évolue extrêmement vite peut représenter un risque. Les modèles changent, les standards évoluent, les usages se transforment rapidement. Construire une proposition de valeur durable nécessite plus qu'une avance technologique ponctuelle.

De notre côté, nous disposons d'un atout déterminant : la confiance des établissements de santé. Lorsque nous introduisons une nouvelle fonctionnalité, nous bénéficions d'une base installée et d'une crédibilité acquise sur le long terme. Dans un secteur où la fiabilité, la conformité et la continuité de service priment sur la nouveauté, cet ancrage devient stratégique.

L'enjeu n'est donc pas d'opposer vitesse et maturité, mais de combiner innovation technologique et solidité opérationnelle.



Sobriété et usage raisonné de l'IA

Au-delà des enjeux réglementaires, la question de la sobriété de l'IA devient centrale. Comment l'abordez-vous ?

La sécurité et la conformité sont des prérequis. Mais il y a effectivement un autre sujet qui prend de l'importance : la sobriété.

Une IA, en particulier les modèles les plus puissants, peut être énergivore. Il est donc essentiel de calibrer la puissance du modèle au besoin réel. Utiliser un modèle très avancé pour traiter une tâche simple n'a pas toujours de sens, ni d'un point de vue économique ni d'un point de vue environnemental.

Il faut se poser la question de la valeur ajoutée réelle de l'IA dans chaque cas d'usage. Est-ce qu'un modèle complexe est nécessaire ? Est-ce qu'un outil plus léger suffit ?

Cette réflexion sur l'usage raisonné des technologies devient un enjeu stratégique, notamment dans un contexte où les entreprises doivent conjuguer performance, responsabilité et maîtrise des coûts. L'IA est un formidable accélérateur, mais elle doit être utilisée avec discernement.

Marseille Innovation : structuration et transmission

Enovacom est passée par Marseille Innovation à ses débuts. Quel rôle cet accompagnement a-t-il joué dans votre développement ?

Enovacom est effectivement passée par Marseille Innovation à ses débuts. Cet accompagnement a été structurant. Il nous a permis d'accéder à des expertises essentielles : financement, comptabilité, ainsi qu'à des services mutualisés ce qui nous a permis de pouvoir nous concentrer sur notre cœur métier.

Il faut se replacer dans le contexte du début des années 2000. Ce n'était pas la même époque : l'écosystème entrepreneurial était moins structuré, les dispositifs d'accompagnement plus rares, les services mutualisés beaucoup moins accessibles qu'aujourd'hui.

Pouvoir bénéficier d'un cadre, d'infrastructures, d'un réseau et d'un soutien opérationnel représentait une véritable opportunité.

Dans ces conditions, cet accompagnement n'était pas un simple confort, mais un véritable accélérateur.

Aujourd'hui, en tant que membre du conseil d'administration, je souhaite à mon tour contribuer. Exposer sa stratégie à un regard extérieur, confronter ses hypothèses, bénéficier d'une expérience terrain : cela reste fondamental, même à l'ère de l'IA. Les outils technologiques peuvent accompagner la réflexion, mais ils ne remplacent pas l'échange humain et le recul stratégique.

Conseil aux entrepreneurs

Se lancer dans l'IA est pertinent. Le marché est structurant et encore en phase de maturation.

Mais il faut appliquer à soi-même ce que l'on propose aux clients. Intégrer l'IA dans ses propres processus, rester critique face aux résultats produits, comprendre les usages avant la technologie.

L'IA est un accélérateur puissant. Elle devient stratégique lorsqu'elle s'inscrit dans une vision claire, un cadre maîtrisé et une responsabilité assumée.